

Le totalitarisme

Le totalitarisme est un système politique caractérisé par un parti unique et une répression de quelque opposition au régime. Ainsi il s'agit non seulement de contrôler l'activité des personnes, mais aussi d'imposer à tous les citoyens une seule et unique idéologie. Durant la Seconde Guerre mondiale, le système totalitaire nazi causa la mort de plus de 5 000 000 de juifs.

Nous vous proposons aujourd'hui une approche philosophique, afin de comprendre les concepts sous-jacents de ce système devenu sombrement célèbre, décrit par Hannah Arendt dans sa pensée du système totalitaire.

« Le totalitarisme (...) diffère par essence des autres formes d'oppression politique que nous connaissons tels que le despotisme, la tyrannie et la dictature. Partout où celui-ci est hissé au pouvoir, il a engendré des institutions politiques entièrement nouvelles, il a détruit toutes les traditions sociales, juridiques et politiques du pays. Peu importent la tradition spécifiquement nationale ou la source spirituelle particulière de son idéologie: le régime totalitaire transforme les classes en masses (...) déplace le centre du pouvoir de l'armée à la police, et met en œuvre une politique étrangère visant ouvertement à la domination du monde ».

Hannah Arendt, *Le système totalitaire* (1951)

« Le totalitarisme veut atteindre la racine même de la pensée et de la sensibilité, tuer la source de l'indépendance intellectuelle et morale en chaque individu. (...) Il veut se substituer à nous en chacun de nous, régner en maître à l'intérieur des consciences. »

Jean-François Revel, *Le voleur dans la maison vide* (1999)

Démolition de l'ordre social antérieur

Les personnes déportées n'ont :

→ plus de nom, mais un numéro, symbole de la déshumanisation ; à Auschwitz, les déportés sont tatoués sur l'avant-bras gauche

→ plus de rang social, les Juifs déportés d'Allemagne, tout comme les Républicains espagnols fuyant Franco, sont apatrides puisqu'on les a privés de nationalité.



Aucun individu n'est « seul », car c'est le concept de masse qui prime: toutes les personnes sont donc indifférenciées. Les déportés sont dépouillés brutalement de tous les attributs de leur ancienne vie ; tout ce qui peut représenter un ordre social (bijoux, vêtements, cheveux) est effacé. Conséquence : toutes les formes de solidarité et de fraternité qui prévalent et structurent les communautés humaines sont rendues impossibles.

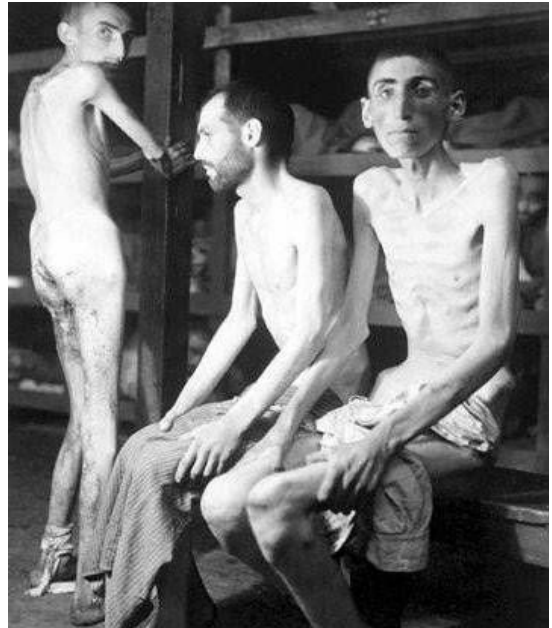


« Qu'on imagine maintenant un homme privé non seulement des êtres qu'il aime, mais de sa maison, de ses habitudes, de ses vêtements, de tout enfin, littéralement de tout ce qu'il possède : ce sera un homme vide, réduit à la souffrance et au besoin, dénué de tout discernement, oublieux de toute dignité : car il n'est pas rare, quand on a tout perdu, de se perdre soi-même. »

Primo Levi, *Si c'est un homme* (Turin, 1947)

La désolation

Le totalitarisme brise le fond de coexistence entre les hommes et l'action commune, notamment par la terreur. Leur solitude n'est en rien comparable au fait d'être ou non entouré : en perdant les êtres qu'ils aiment ils perdent un monde commun et humain de significations parlantes et rassurantes, dans lequel ils étaient inscrits. Dans la désolation ils perdent leur sentiment d'appartenance, leur place dans un monde commun et humain. Les choses qui constituaient leur vie sont remplacées par le vide.



Abolition de l'humanité

L'intimité est quelque chose de précieusement humain. Arrivés au camp, ils sont dévêtus et restent dans une quasi constante situation de nudité, ce qui est de plus un moyen pour les nazis de les humilier. Les déportés sont dans un dénuement absolu par rapport à la faim et au froid, la vie devient une vie d'endurance et de souffrance. En ce sens, l'homme est aliéné à son corps. Tout ce qui est humain, l'esthétique, la morale, la pensée, la culture, est étouffé par le vital.



Gazage

*Tableau de David OLERE, ancien détenu
d'Auschwitz-Birkenau*

L'indifférence

Les regards des bourreaux sur les personnes déportées ne contiennent aucune empathie. Les nazis considèrent les juifs comme des animaux et ont une certaine perversité envers eux, ne les considérant pas comme leur égaux en terme d'humanité.



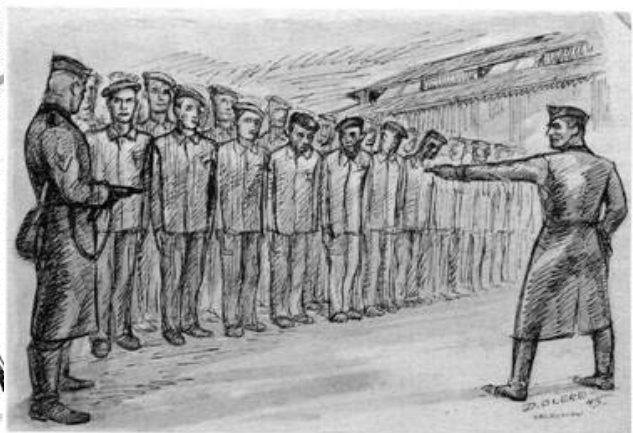
« Alors, pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme. En un instant, dans une intuition quasi prophétique, la réalité nous apparaît : nous avons touché le fond. Il est impossible d'aller plus bas : il n'existe pas, il n'est pas possible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre. Plus rien ne nous appartient : ils ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. » Primo Levi, Si c'est un homme (Turin, 1947)

Dessins d'Olère



Départ au travail, 1946

Source : Site « Mémoire juive et éducation »



La sélection, 1945

Source : Site « Sonderkommando »